NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

91 N° 3 1969

Le renouveau de la liturgie eucharistique depuis le Concile

Louis LOCHET

p. 243 - 259

https://www.nrt.be/es/articulos/le-renouveau-de-la-liturgie-eucharistique-depuis-le-concile-1378

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le renouveau de la liturgie eucharistique depuis le Concile

Le Concile a été un point de jaillissement du renouvellement de toute l'Eglise dans sa liturgie et dans ses institutions pour sa mission. Nous n'avons pas fini d'en découvrir et d'en vivre les répercussions en largeur et en profondeur. Les textes approuvés au Concile révèlent toute leur portée au fur et à mesure qu'ils entrent en application. Le Concile progressivement entre dans la vie et cette vie postconciliaire permet elle-même une prise de conscience plus profonde de ce qui a été réellement mis en question et de ce que l'Esprit Saint lui-même est en train d'opérer dans son Eglise.

Nous voudrions ici saisir cet approfondissement, qui s'accomplit dans un échange constant entre la vie de l'Eglise et la réflexion théologique, au sujet de l'Eucharistie.

Il serait dangereux d'en rester aujourd'hui encore à la première impression qu'a pu nous faire la Constitution sur la Sainte Liturgie. Non pas bien sûr que ce texte soit dépassé ; mais l'expérience vécue d'une liturgie rénovée devient à son tour source de meilleure compréhension des textes eux-mêmes. C'est aujourd'hui même que s'applique l'axiome traditionnel : « Lex orandi, lex credendi ».

De plus, d'année en année, des textes importants permettent d'approfondir cette réflexion théologique : le 4 décembre 1963, c'était la Constitution « De sacra liturgia » ; le 21 novembre 1964, la Constitution sur l'Eglise « Lumen gentium », qui apporte un nouvel éclairage sur l'Eucharistie, sacrement de l'unité de l'Eglise dans le Christ ; le 26 septembre 1964, l'Instruction de la Congrégation des rites sur « La bonne exécution de la Constitution *de Sacra Liturgia* » ; et le 3 septembre 1965, l'Encyclique « Mysterium fidei ».

Dans la Constitution conciliaire, ce qui a surtout frappé l'opinion des laïcs et même des prêtres, se résume en deux mots : adaptation et participation.

D'abord volonté d'adaptation des signes liturgiques pour une meilleure expression du mystère en fonction de l'évolution du monde et de la diversité des peuples : traduction en langue populaire qui s'étend progressivement des lectures à la prière eucharistique, simplification de certains rites, ouverture d'une recherche des lectures plus appropriées à la diversité des assemblées, et des rites plus expressifs pour la mentalité moderne. Par ailleurs le renouvellement

des chants, des lectures, des attitudes vise une meilleure participation de tous.

De l'encyclique « Mysterium fidei » on a surtout retenu une mise en garde contre un certain nombre de déviations qui risquaient de s'introduire à la faveur du renouvellement liturgique lui-même : manque d'estime pour le culte du Saint-Sacrement en dehors de la célébration eucharistique, voire hésitations sur la foi en la « présence réelle » et sur les formules dogmatiques qui l'expriment, mise en valeur de la participation active du peuple qui risque d'entraîner une moindre estime pour les « messes privées ». Le Pape Paul VI nous paraît intervenir ici, non pour freiner le renouvellement liturgique du mystère eucharistique, mais pour équilibrer toutes les données traditionnelles qui doivent se rejoindre dans notre foi et notre culte pour en assurer la plénitude.

A en rester à ces aspects, qui semblent être ceux qui ont frappé l'opinion, on risquerait cependant de rester en superficie et de ne pas atteindre le véritable renouvellement de la pratique liturgique et de la théologie de l'eucharistie, qui sont de fait exprimées dans ces textes et vécues dans l'Eglise. Notre visée sera donc, à travers ces textes majeurs et à travers ce qui est vécu aujourd'hui dans le renouveau de l'Eglise, d'aller à la recherche de ce qui nous apparaît comme un renouvellement plus fondamental à la fois de la théologie et de la liturgie eucharistiques.

I

Une nouvelle mise en valeur de la structure fondamentale de la célébration de l'Eucharistie

Ce qui nous apparaît le plus radicalement neuf, en même temps d'ailleurs que le plus radicalement traditionnel dans le renouveau actuel de la liturgie eucharistique, c'est la restauration de sa structure fondamentale, la remise en place de son dynamisme primitif. On dirait l'une de ces églises anciennes, qui se sont encombrées, au cours des âges, d'une multitude d'ornements et de statues et qu'on renouvelle un jour en les débarrassant de tout enjolivement inutile et en restaurant les parties anciennes jusqu'à ce qu'apparaisse enfin, dans la splendeur de la simplicité primitive, la pureté de l'ogive et du plan.

La théologie de la contre-réforme a insisté surtout sur les aspects niés par le protestantisme : le renouvellement du sacrifice de la croix, le sacrement eucharistique de la communion, la présence réelle. Tout cela n'est pas périmé, mais amenait à considérer la signification mysté-

rieuse de chaque moment de la messe : offertoire, consécration, communion plutôt que son déroulement lui-même.

Une morale trop marquée de légalisme insistait dans la formation des fidèles sur l'obligation d'assister à la messe, et la casuistique précisait que cet essentiel commençait là où commence le sacrifice et s'accomplit le sacrement : de l'offertoire à la communion. La piété eucharistique du siècle dernier a été souvent branchée sur les thèmes majeurs de cette théologie : adoration du Saint Sacrement pour y vénérer la présence du Seigneur en tout temps, « communion fréquente » pour percevoir les grâces qui ne manquent pas de découler d'une réception fructueuse des sacrements.

Tout cela certes garde pleine valeur, mais tout cela a longtemps centré l'attention des fidèles sur l'obligation d'assister à la messe, sur le souci d'être en état de grâce pour aller communier, plutôt que sur l'importance d'une participation active à toute la célébration parce qu'elle est structurée dans une progression dont les parties s'enchaînent et dont le dynamisme même nous entraîne à rejoindre ensemble le mystère du Seigneur et la vie de l'Eglise dans le monde.

Nous souffrons encore dans un grand nombre de nos assemblées des lacunes d'une telle formation. Sans rien délaisser des valeurs qu'elle portait, le renouvellement actuel nous invite à jeter un nouveau regard sur l'Eucharistie qui découvre, dans son déroulement lui-même, une révélation et une participation au mystère du Seigneur. Il ne s'agit plus de savoir « à quel moment on peut arriver pour avoir rempli l'obligation d'assister à la messe », mais de découvrir que tous ces moments qui s'unissent forment entre eux un tout et constituent une progression qui est essentielle à la célébration du mystère.

Le progrès très large et très profond que nous sommes en train de réaliser dans nos liturgies, en même temps que les textes que nous avons sous les yeux, nous aident à éclairer les grandes lignes de cette structure eucharistique et peu à peu à en formuler la théologie.

Marquée par la réfutation du protestantisme, la théologie antiréformiste avait centré le regard et l'attention des fidèles sur la présence du Seigneur au moment de la consécration. Les documents que nous avons aujourd'hui soulignent que cette présence mystérieuse du Seigneur pénètre et illumine *toute la célébration.* Il est présent et agissant dans l'assemblée, il est présent et éclairant dans sa Parole, il est présent et transformant dans son sacrifice et dans le sacrement qui nous y fait participer.

Dans l'encyclique « Mysterium fidei » le Pape reprend et commente le n° 7 du ch. 1 de la Constitution « de Sacra Liturgia », qui restaure cette théologie de la présence du Christ à toute la liturgie. Dans ce document le Pape écrit au n° 35 : « Nous le savons tous, le Christ est présent à son Eglise de diverses façons. Il est utile de

reprendre un peu plus largement cette vérité si belle que la Constitution sur la Sainte Liturgie a déjà exposée. »

Mysterium fidei énonce alors et précise ces divers modes de présence du Christ à l'Eglise au cours de l'action liturgique.

1° — *Le Christ est présent déjà à l'assemblée elle-même* lorsqu'elle se constitue pour célébrer l'Eucharistie : l'action de grâces. « Le Christ est présent à son Eglise qui prie, étant Lui-même celui qui prie pour nous, qui prie en nous, qui est prié par nous... C'est Lui-même qui a promis : « là où se trouveront deux ou trois réunis en mon nom, je m'y trouverai au milieu d'eux » (*Mt 18,* 20). »

Ce texte de l'Evangile de saint Matthieu est déjà cité par le Concile qui y découvre la certitude de foi de la présence du Christ à l'assemblée chrétienne : mystère de l'assemblée.

2° — *Le Christ est présent dans la liturgie de la Parole.* Au n° 36, *Mysterium fidei* continue : « D'une autre façon non moins véritable, le Christ est présent à son Eglise qui prêche puisque l'Evangile qu'elle annonce est Parole de Dieu et que cette Parole est proclamée au nom et par l'autorité du Christ, Verbe de Dieu incarné, et avec son assistance. » — Mystère de la Parole.

3° — *Le Christ est présent dans l'Eucharistie elle-même* durant laquelle se renouvelle son Sacrifice (n° 38) : « ... de plus et d'une manière plus sublime encore le Christ est présent à son Eglise qui, en son nom, célèbre le sacrifice de la messe. »

Cette célébration de la Mort et de la Résurrection du Seigneur est actualité de sa Pâque dans son Peuple : Mystère pascal.

Ainsi nous voyons pour ainsi dire se déployer sous nos yeux la mystérieuse présence du Seigneur à son Peuple dans l'acte de la célébration liturgique. Débordant l'idée maîtresse de la présence réelle sous les espèces du pain et du vin à l'instant de la consécration, sans la minimiser aucunement, nous découvrons une présence agissante du Seigneur qui pénètre tout le déploiement de la liturgie : présence à l'Assemblée elle-même réunie « en son nom », présence dans la proclamation de la Parole, actualité du Verbe incarné parmi nous, présence bien sûr au sacrifice, de la consécration à la communion : actualité de son Mystère pascal.

Voici donc que la liturgie se structure en profondeur en trois grandes étapes : liturgie de rassemblement, — liturgie de la Parole, — liturgie du Mystère pascal : célébration de la Mort et de la Résurrection du Seigneur dans l'actualité de l'Eglise.

Mais ce n'est pas assez dire que nous pouvons maintenant mieux discerner ces trois aspects de la célébration eucharistique ou ces trois modes de la Présence du Seigneur à son Peuple ; ces étapes de la célébration ne sont pas juxtaposées, ou simplement rapprochées. *En fait il y a un ordre* entre elles, un dynamisme qui les anime, une progression nécessaire qui les traverse. C'est ce dynamisme même qui constitue le souffle profond qui fait l'unité de la liturgie, c'est à ce dynamisme de la célébration qu'il nous faut participer, c'est en ce dynamisme même qu'on peut, pour finir, reconnaître en l'eucharistie le signe efficace, le sacrement de l'unité de l'Eglise, qui n'est pas une unité statique, une unité toute faite, mais une unité dynamique, en train de se faire. C'est là précisément ce qui nous apparaît de plus neuf et de plus fondamental dans le renouvellement post-conciliaire de la théologie et de la liturgie eucharistiques.

C'est aussi ce qui doit demeurer, s'approfondir au-delà et au-dedans de toutes les adaptations possibles et imaginables.

II

Le dynamisme de la célébration

Il faut pousser plus loin l'analyse des textes majeurs qui annoncent cet approfondissement. Il est très remarquable d'abord que le Pape Paul VI dans « Mysterium fidei » reprend les formes de présence du Seigneur dans la célébration annoncées par la Constitution sur la Sainte Liturgie, mais il *renverse l'ordre de leur présentation.*

Le Concile est parti du plus connu pour aller au moins connu. Il saisit un état de réflexion, la théologie tridentine, la reprend à son compte et la fait progresser vers du nouveau. Il s'exprimera donc ainsi (*Const. sur la Lit.*, n° 7) : « Le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent au sacrifice de la messe. » (avec référence au Concile de Trente. Session XXII, 17 septembre 1562, *de ss. missae sacrif.*, c. 2).

« Il est là présent dans la Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (*Mt 18*, 20). »

Le Concile se réfère à une tradition qu'il réaffirme et ensuite qu'il développe.

L'encyclique « Mysterium fidei » se réfère à la pratique liturgique de l'Eglise telle qu'elle se développe après le Concile. C'est pourquoi elle va bien discerner les mêmes modes de Présence du Christ

à son Peuple, mais cette fois, nous l'avons vu, dans l'ordre même où ce mystère s'accomplit dans la célébration : présence du Seigneur dans l'Assemblée, qui se rassemble, présence dans la proclamation de la Parole de Dieu aujourd'hui, présence enfin à la célébration de son mystère pascal dans l'actualité de son Eglise. Les réalités sont les mêmes, l'ordre est nouveau.

Cela n'est pas sans importance, car cet ordre lui-même a un sens. Il est le sens même, la signification et l'orientation de la célébration eucharistique.

Il ne suffit pas de constater qu'il y a un ordre, une progression dans les grands moments de la célébration liturgique. Il nous faut découvrir aujourd'hui que cette progression répond à une sorte de logique interne, de dynamisme vital et *c'est ce dynamisme même, cette progression ordonnée qui fait l'unité de la célébration eucharistique et pour finir de toute célébration liturgique.*

Cela nous apparaît comme une découverte de grande importance, à la fois pour la pastorale et pour la théologie ; pour la compréhension et pour la pédagogie de la liturgie.

A. — LE DYNAMISME DE LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Déjà la Constitution « Lumen gentium » situe en quelques mots cette unité dynamique de la vie de la communauté achevée dans l'Eucharistie : « Les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Evangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré pour que, par le moyen de la chair et du sang du Seigneur, se resserre en un seul corps toute fraternité » (*L.G.*, n° 26).

Il y a un lien étroit et organique entre le rassemblement du Peuple et l'annonce de la Parole.

Une Assemblée convoquée par la Parole de Dieu.

On rassemble un Peuple *par* l'annonce de la Parole. L'assemblée est convoquée *par la Parole de Dieu* qui la rassemble. L'instruction pour la bonne exécution de la liturgie voit là le lien fondamental entre toute la pastorale et la liturgie, pour finir avec la vie même du monde, qui doit être évangélisée pour être rassemblée en Jésus-Christ : l'assemblée liturgique des fidèles étant le signe et le moyen efficace de ce rassemblement de la création en Jésus-Christ à la gloire du Père.

Ce lien avec la vie est indispensable à l'authenticité de toute liturgie, il assure son actualité et son réalisme. Sans cela la liturgie manque de racines et dépérit : « Il faut soigneusement veiller tout

ensemble à ce que les activités pastorales soient bien mises en connexion avec la liturgie et à ce que la pastorale liturgique ne soit pas comme une activité isolée et en quelque sorte séparée, mais s'exerce en étroite union avec le reste de la pastorale » (*Instruction*, n° 7).

C'est toute l'activité pastorale : contacts, annonce de l'évangile, éveil à la foi, catéchèse, mouvements, qui prépare le rassemblement du Peuple de Dieu. Ce Peuple est convoqué par la Parole : la vie de l'Eglise c'est cela.

Une Assemblée convoquée pour entendre la Parole de Dieu.

Mais ce Peuple rassemblé, qui porte en son corps et en son cœur toute la vie du monde, est encore appelé ici *pour entendre la Parole de Dieu.* Il en a besoin. Il faut que cette vie du monde qu'il porte en lui soit éclairée par la Parole de Dieu, par le Verbe de Dieu, aujourd'hui annoncé à ses oreilles, pour qu'il y discerne le dessein de Dieu en action. La Parole est annoncée à la vie afin qu'elle soit éclairée de la Lumière de Dieu, qui y révèle la Présence de Dieu pour le salut de l'homme en Jésus-Christ : le mystère même du Christ agissant en son Peuple pour le monde. A cette annonce le Peuple répond par sa foi : « Je crois ».

Mais ce mystère du Christ, aujourd'hui en action dans le monde, c'est son mystère pascal, c'est sa Pâque, sa mort et sa résurrection. C'est pourquoi il y a un lien si étroit entre l'annonce de la Parole et la célébration du mystère eucharistique, de la Pâque du Seigneur. Ce que la Parole a révélé dans la vie c'est cela même qu'il faut célébrer dans la liturgie : la Pâque du Seigneur et son Passage de la mort à la vie, aujourd'hui dans l'actualité de l'histoire.

La Constitution sur la Sainte Liturgie souligne fortement ce lien entre la célébration de la parole et la liturgie eucharistique : « La liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte » (*S.L.*, n° 56). — « Le ministère des prêtres est unifié par le lien entre ces deux aspects essentiels : prêcher et célébrer » (*L.G.*, n° 28).

Un seul acte, un seul culte. Tel nous apparaît finalement le dynamisme fondamental qui fait l'unité de l'eucharistie. Un Peuple rassemblé par la Parole et pour la Parole. Liturgie de rassemblement qui s'enracine dans *toute la pastorale* et lui révèle son sens eucharistique.

Ce Peuple est rassemblé de partout, il porte la vie du monde. Il est rassemblé pour entendre cette Parole de Dieu, cette bonne nouvelle de Jésus-Christ qui lui est annoncée aujourd'hui. Il découvre, **dans cette lumière, le dessein de Dieu en action aujourd'hui dans sa**

propre vie et dans l'histoire du dessein éternel qui va de toujours à toujours et le met en solidarité avec les origines comme avec le terme, car il vise au rassemblement de l'univers en Jésus-Christ. L'ayant découvert il y consent. L'ayant consenti il le célèbre dans l'action de grâces. C'est aujourd'hui la Pâque du Seigneur, sa mort et sa résurrection en nous pour le salut du monde. En célébrant cette Pâque, nous célébrons le Christ de toujours, nous faisons mémoire de sa mort et de sa résurrection. En communiant à sa Pâque, nous y participons, nous la faisons passer dans nos vies pour les renouveler, pour les transformer, pour les réunir en son amour. Et réunis en Lui par sa mort et par sa résurrection, nous repartons renouvelés en Eglise pour annoncer au monde la joie de son salut.

Tel est le dynamisme de l'eucharistie.

B. — DYNAMISME FONDAMENTAL DE LA LITURGIE DES SACREMENTS

Peut-être faut-il ajouter : tel est *le dynamisme de toute liturgie.*

La théologie a toujours marqué le lien étroit entre l'eucharistie et les autres sacrements. L'eucharistie étant comme le centre de rayonnement qui éclaire tout le reste, la source de grâce puisée au cœur du Christ en son mystère pascal, d'où elle découle dans toute action ecclésiale. Cela semble vrai aussi aujourd'hui de cette structure fondamentale et de ce dynamisme eucharistique.

La liturgie des sacrements est en pleine rénovation. C'est un vaste chantier de reconstruction. Déjà on peut voir en certains domaines s'esquisser les grandes lignes de l'avenir. Les détails ne sont pas en place, le style général s'affirme déjà. Que voyons-nous ? A peu près partout la restauration de cette progression fondamentale : liturgie de rassemblement, liturgie de la Parole, célébration du mystère pascal.

La Constitution sur la Liturgie avait fortement insisté pour que soit restaurée dans la célébration des sacrements une annonce de la Parole de Dieu plus variée et plus substantielle.

En allant dans ce sens on retrouve d'instinct la situation de la Parole adressée au Peuple rassemblé *pour* le faire entrer dans le mystère du Christ auquel il doit aujourd'hui participer. La structure eucharistique de toute la liturgie se retrouve peu à peu.

On est frappé par exemple en étudiant le livret préparé par le C.N.P.L. français pour des expériences de renouvellement de la célébration du mariage, de retrouver exactement cette structure. Que le mariage soit célébré avec l'eucharistie ou en dehors, on retrouve la même progression. Un rite d'accueil, sur lequel le nouveau rituel insiste : il s'agit de former une assemblée, de l'éveiller suivant ses

possibilités à entrer dans la prière et dans la foi, à être unie dans l'amitié.

Une Célébration de la Parole, facilitée par le nouveau *lectionnaire des mariages* qui permet aux époux de choisir les textes qui leur conviennent le mieux, qui leur semblent le mieux éclairer leur situation, leur vie. Et enfin célébration du mariage, mystère d'union entre l'homme et la femme en participation au mystère même de l'union du Christ et de son Eglise consommée dans le don qu'il a fait pour elle de sa vie sur la Croix. Alors, s'ils le désirent, les époux et l'assemblée sont vraiment prêts à entrer, par ce qui fait le plus profond de leur vie, dans la célébration de l'Eucharistie. Le dynamisme eucharistique a renouvelé la célébration du sacrement de mariage : ce ne sont pas deux sacrements juxtaposés, mais un seul mystère, une seule célébration.

Il en va de même pour la rénovation du sacrement de pénitence dans les nouvelles liturgies pénitentielles. On a commencé ici par réagir contre le caractère trop individualiste de notre manière d'user du sacrement de pénitence. C'est pourquoi dans la ligne du Concile qui insiste sur le caractère communautaire de toute liturgie, on a retrouvé — en renouvelant d'ailleurs des traditions très anciennes — des célébrations communes de pénitence. En même temps et dans la même ligne, on a retrouvé dans ces célébrations la place de l'annonce de la Parole, si bien qu'on arrive à restaurer petit à petit cette structure fondamentale : « un peuple qui chante et qui prie », un peuple qui apporte sa vie, sa misère, ses péchés, la vie du monde qu'il représente et le péché du monde dont il porte les traces. C'est à ce Peuple qu'est annoncée la Parole, Parole prophétique qui révèle le dessein de Dieu en action. Lumière de l'Esprit qui fait apparaître les ombres : l'Esprit convainc le monde de son péché ; mais lumière qui révèle le dessein de Dieu qui sauve du péché en Jésus-Christ par sa Croix. Dès lors, il faut plonger dans sa Pâque, mourir au péché pour revivre en sa grâce. Peuple pascal renouvelé dans les eaux de la pénitence et prêt à célébrer l'eucharistie dans la joie.

On pourrait poursuivre cette recherche pour le baptême, pour la confirmation, pour l'ordre et même pour le sacrement des malades. Toute liturgie sacramentelle apparaît de plus en plus traversée par ce dynamisme eucharistique : un peuple se rassemble porteur de la vie du monde, il est éclairé dans sa vie par la Parole de Dieu et dans cette lumière il célèbre son mystère qui l'unit dans la Pâque du Seigneur.

C. — SENS DES LITURGIES DE LA PAROLE ET DES LITURGIES CATÉCHUMÉNALES

Cette structure fondamentale, ce dynamisme eucharistique éclaire enfin en profondeur le sens de ce qu'on peut appeler les liturgies catéchuménales. La Constitution de la Sainte Liturgie a prévu et voulu d'autres liturgies que celles de l'Eucharistie et des sacrements : « On favorisera la célébration sacrée de la Parole de Dieu » (*S.L.*, n° 34, § 4).

Le Concile semble viser surtout des liturgies qui complètent, les jours de fête, celle de l'Eucharistie.

Nous découvrons de plus en plus dans la pastorale actuelle l'importance de ces célébrations de la Parole. Nous découvrons qu'elles n'ont pas principalement une fonction de remplacement ou de complément par rapport à l'eucharistie ou aux sacrements, mais une fonction d'acheminement. Ce sont des liturgies catéchuménales. Nous en sentons le besoin et l'importance dans un monde où tant de gens ne sont pas encore prêts à rentrer dans la liturgie eucharistique, à aller à la messe du dimanche, et sont cependant en route vers le Seigneur.

La perspective que nous avons soulignée indique bien, semble-t-il, la place et le sens de telles célébrations. Elles sont des liturgies d'accueil de la vie et des personnes pour les éclairer dans la foi par la Parole de Dieu et les conduire à la célébration eucharistique.

Leur finalité sacramentelle et eucharistique reste essentielle. Elles sont prises dans un dynamisme qui conduit aux sacrements et à l'eucharistie, à la communion au Christ dans son mystère pascal. Même si cela doit durer longtemps, même si de fait ce terme pour certains n'était jamais atteint par suite des circonstances, elles sont toujours polarisées par l'eucharistie. Elles sont une pédagogie eucharistique. Elles gardent leur rôle propre dans cette perspective, rôle qui n'a pas encore été assez mis en valeur : établir le lien de la liturgie avec la vie du monde ; l'actualité de l'histoire ; *rassembler dans l'amitié et dans la foi une communauté vraiment fraternelle,* une communauté qui vit sa fraternité en solidarité vécue tous les jours ; éclairer la vie par la Parole pour y découvrir le dessein de Dieu en action et acheminer à la célébration du mystère pascal. Des textes plus variés, une liturgie plus souple permettent une meilleure adaptation.

Ces formes de rencontres n'ont pas encore trouvé leur pleine insertion dans l'Eglise, peut-être à cause d'une théologie sacramentaire qui s'attachait plus à la validité des sacrements qu'à leur enracinement dans la vie et dans la foi. Mettre de telles formes de rencontres en place serait sans doute la meilleure forme de réponse à la pro-

libération des sectes. Les besoins auxquels elles répondent sont ambigus, parfois il s'y trouve le besoin légitime de formes de communautés simples, fraternelles et priantes ; de célébrations populaires dont nous n'offrons pas toujours l'accès à tous.

Les diacres, les religieux, les laïcs pourraient avoir une place de choix dans la réalisation de telles formes liturgiques. Loin de nuire à l'unité de l'assemblée eucharistique, on peut penser que cela aiderait à en mieux découvrir le sens, à en restaurer toute la valeur, à en rendre à certains le goût. Mieux elles seront préparées, plus elles seront authentiques. Plus elles seront authentiques, plus elles seront attirantes.

On peut penser enfin que cet effort à faire sur les liturgies de préparation à l'Eucharistie, nous aiderait à mieux saisir les exigences véritables de la pastorale liturgique dans les perspectives que nous venons de situer.

III

Les exigences de cette structure fondamentale pour le renouveau liturgique

Il est bien impossible de développer ici tous les aspects d'une si vaste question. Il nous paraît important d'en souligner quelques-uns, il y a va de l'authenticité du renouveau actuel de la liturgie. La vie liturgique est source de lumière pour la théologie, mais la théologie à son tour peut éclairer la pédagogie liturgique.

D'abord faire vivre et faire comprendre ce dynamisme fondamental de la liturgie.

Nous avons vécu longtemps d'une pédagogie de l'Eucharistie et des sacrements qui était surtout une pédagogie de l'obligation : obligation de la messe les dimanches et fêtes, obligation de la confession et communion annuelles ou communions « pascales ». Nous sommes en train de récupérer enfin une pédagogie de la célébration qui fasse découvrir son lien avec la vie, dans la foi, en union au mystère du Christ.

Il semble que dans ce renouvellement de notre pédagogie nous soyons encore loin d'avoir franchi toutes les étapes. La « participation active », qui est un des objectifs majeurs du Concile, a surtout été vue jusqu'à présent dans le cadre de nos structures anciennes. Ceux qui viennent « assister à la messe » apprennent progressivement à y « participer » par le rassemblement, par les chants qui les unissent, par des lectures et des prières traduites et annoncées dans

la langue de l'assemblée, par des prières universelles auxquelles elle participe déjà par la proclamation et dans la préparation, enfin par la communion au mystère. Ce sont là des progrès de grande importance. On peut se demander cependant si dans l'ensemble des cas le Peuple chrétien, rassemblé pour nos liturgies, a été initié à son rôle de Peuple sacerdotal ou, en d'autres termes, si le lien a été suffisamment établi entre la vie du monde qu'il représente, qu'il rend présent, et le mystère du Christ auquel il participe. C'est là l'essentiel.

Est-ce que la vie du monde que porte cette assemblée est vraiment saisie pour être éclairée par la Parole de Dieu et unie au mystère du Christ ? Est-ce que l'assemblée se sent responsable de ce lien entre la vie et le mystère ? Est-ce qu'elle est mise en situation de l'*accomplir* ?

Il nous semble que pour progresser vers cet essentiel de la rénovation liturgique, la remise en place du dynamisme fondamental de la liturgie est un élément capital. L'initiation liturgique est la formation d'un Peuple qui se rassemble, appelé par la Parole de Dieu et porteur de toute la vie du monde, un Peuple sacerdotal et prophétique qui écoute et proclame la Parole de Dieu aujourd'hui annoncée pour découvrir en la vie du monde le dessein de Dieu en action et le célébrer dans la Pâque du Christ à la Gloire du Père.

Ce sont comme les articulations de ce dynamisme qu'il faut refaire jouer pour faire sortir la célébration de l'ankylose et remettre la liturgie en marche sur la route qui mène de l'Univers au Père en passant par le Christ-Seigneur.

Pour cela il nous faut en premier lieu,

Retrouver le sens
d'une liturgie de rassemblement.

Il est sûr que ce qui manque le plus souvent à nos liturgies, c'est le point de départ : le sens du rassemblement familial et populaire. Il ne suffit pas d'un chant d'entrée pour qu'un peuple soit rassemblé devant Dieu. Il nous faudra retrouver, dans l'assemblée elle-même, des fonctions d'accueil qui marquent le caractère familial de la rencontre, qui l'ouvre aux hôtes de passage. Il faudra que ceux qui ont vécu la communauté catéchuménale avant un baptême bien préparé, ou les rencontres d'une bonne préparation au mariage ne se retrouvent plus devant le mur d'une communauté eucharistique sans visage et sans cœur. C'est au prêtre de forger l'unité et à tous les membres de la communauté d'en vivre. Il y a là à retrouver ou à inventer des fonctions d'accueil où les femmes, avec d'autres, pourraient avoir un rôle actif et fort important. Mais ce rassemblement est lié à la vie. Il est préparé par tout le reste de la pastorale. C'est

un peuple enraciné dans la vie du monde qui se rassemble. Nous sentons bien que nos liturgies eucharistiques ou sacramentelles ne seront authentiques que dans la mesure où la vie du monde y sera apportée pour y être éclairée et transformée.

Il nous faut dépasser la perspective d'un offertoire qui serait comme une première offrande avant celle du Christ : celle de nos travaux et de nos biens. Mais il nous faut retrouver un chemin qui fasse accéder par nous la vie au mystère : une procession qui ne soit pas seulement apport des oblats mais démarche de la vie incarnée dans un peuple. Cela suppose la formation d'un *peuple sacerdotal* : un peuple qui se sente et se veuille comme porteur de la vie du monde qu'il représente pour la faire entrer dans la Pâque du Seigneur. Cela suppose une longue recherche sur les moyens d'expression du Peuple de Dieu dans la liturgie, pour que les réalités de vie qu'il porte soient rendues présentes à l'assemblée pour être éclairées par la Parole et réunies dans l'Eucharistie.

Il semble bien que le réalisme d'un rassemblement du Peuple de Dieu qui soit vraiment porteur de toute la vie du monde dont il fait partie soit une condition nécessaire de l'authenticité de toute la liturgie. Si la Parole de Dieu semble parfois comme suspendue en l'air, abstraite, irréelle, ennuyeuse, c'est qu'elle n'a pas rejoint l'actualité de la vie.

Il ne suffit pas de parler d'homélie et non de sermon pour que ce lien entre la vie et la Parole soit enfin accompli. Si la vie n'est pas entrée avec l'assemblée qui la porte et si la Parole ne s'adresse pas à cette vie, elle tombe pour ainsi dire dans le vide. Annoncer la Parole à la vie dans l'homélie est un acte de prophète et de pasteur, un acte du Christ en nous.

Il ne suffit pas de traduire les textes pour qu'ils soient perceptibles à tous. Leur sens n'apparaît, leur intérêt ne se découvre que si leur éclairage porte sur l'actualité de la vie. La célébration de la Parole a ce sens et cette portée, ce n'est pas seulement une lecture de l'Ancien ou du Nouveau Testament : c'est la célébration de l'actualité de la Parole dans l'actualité de la vie. Actualité de la Parole de Dieu aujourd'hui prononcée pour ce Peuple, incarnée pour lui. Actualité du mystère du Christ révélé et accompli par la Parole de Dieu dans l'histoire du monde dont nous sommes.

La Parole et l'Assemblée ne font qu'un dans le Christ, car cette Parole est aujourd'hui accomplie en elle et c'est cela même que nous célébrons : « Aujourd'hui s'accomplit parmi nous ce passage de l'Ecriture » (*Lc 4*, 20).

Alors nous sommes prêts pour l'Eucharistie. Les textes de la prière eucharistique peuvent changer, nous saisissons mieux dans cette perspective comment ce n'est en rien modifier l'essentiel, mais le faire

apparaître. L'essentiel c'est que la vie aujourd'hui, éclairée par la Parole, rejoigne le mystère du Christ parmi nous. L'essentiel c'est l'action de grâces pour tous les bienfaits de Dieu, de la création au Retour du Seigneur en passant par sa Pâque dont nous découvrons l'actualité agissante en nos vies.

La communion de l'assemblée est le signe efficace de l'unité renouvelée de la vie du monde et de l'humanité qu'elle représente dans le Christ vainqueur de la mort.

Mais il faudra bien découvrir, dans la lancée de ce dynamisme de la liturgie, que l'eucharistie ne s'achève pas seulement en communion, mais en mission. On commence à voir se remplir le rite de « renvoi » qui termine la célébration d'un sens beaucoup plus positif « d'envoi » qui donne à toute la liturgie son orientation missionnaire. La rencontre de Dieu est communion à son amour et nous envoie vers les autres : toute théophanie s'achève en mission.

La communion au Christ nous unit à son mystère qui est mission de salut au monde. La Pentecôte est l'achèvement de ce mystère de Pâques. C'est pourquoi l'Eucharistie qui est l'aboutissement et le sommet de toute pastorale, dans le rassemblement d'un Peuple uni par la foi pour célébrer son mystère dans la mort et la résurrection du Sauveur, devient en même temps source de renouvellement missionnaire.

Cette perspective est essentielle. La messe s'achève en mission. Là où le Peuple n'est pas encore rassemblé, il n'est pas vain de célébrer la messe pour que le sacrifice du Christ, auquel s'unit le prêtre, devienne principe de mission. Là où le Peuple est rassemblé pour célébrer le mystère de son unité dans le Christ, cette célébration même le renvoie au monde pour lui annoncer le mystère dont il vient de se nourrir et qui est la Bonne Nouvelle du Salut *pour tous*.

La liturgie de renvoi, avec les rites de bénédiction, d'envoi et parfois les annonces paroissiales qui y sont jointes maintenant, découvrira toute sa plénitude de sens le jour où elle sera finalement la célébration de la participation de tout le Peuple, dans la diversité de ses vocations, à la mission du Christ mort et ressuscité pour le salut du monde. La Pâque s'achève en Pentecôte.

Ainsi l'Eucharistie révèle son dynamisme profond, non seulement sacrement d'un Peuple rassemblé en Jésus-Christ, mais signe efficace d'un peuple en marche dans l'histoire, qui dans le rayonnement de l'amour du Sauveur est envoyé pour rassembler toute l'humanité en Jésus-Christ jusqu'à son Retour. D'Eucharistie en Eucharistie, le Peuple de Dieu est en croissance vers le rassemblement universel qui sera le terme de son histoire en Jésus-Christ. Elle est le sacrement de la croissance de son Eglise jusqu'à ce qu'Il vienne. En ce sens, de façon renouvelée, l'Eucharistie apparaît plus que jamais comme

sacrement de l'Eglise, Corps du Christ, dans le dynamisme de sa croissance.

IV

Une vision théologique renouvelée de l'Eucharistie comme sacrement de l'unité de l'Eglise dans le Christ

C'est une des données les plus traditionnelles de la théologie que de voir dans l'Eucharistie le signe efficace, *le* grand sacrement de l'Unité de l'Eglise dans le Christ.

L'Eucharistie est signe de l'Eglise et accomplissement de son mystère. En elle on voit l'Eglise et on en vit. La Constitution *Lumen Gentium* renouvelle cette affirmation : « Les fidèles manifestent ici, sous une forme concrète, l'unité du Peuple de Dieu que ce très grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement » (*L.G.*, n° 11).

La théologie considère habituellement l'Eucharistie comme signe de l'unité accomplie dans l'Eglise : Unité déjà faite, Eglise réalisée. Elle considère cette unité accomplie à travers deux signes privilégiés.

Les oblats : signes de la présence du Christ et de l'unité de l'Eglise. On se rappelle le texte célèbre de la *Didaché* : ce pain autrefois répandu sur les montagnes aujourd'hui consacré dans nos mains, ce vin formé de multiples grappes et d'une multitude de grains pressés en un seul calice : ce sont les signes merveilleux de l'unité de l'Eglise rassemblée des extrémités du monde en Jésus-Christ son Sauveur.

Plus encore les Pères voient habituellement dans l'assemblée elle-même venue de tous les coins de l'horizon et de toutes les situations humaines pour se rassembler autour de l'autel dans la même prière, la même offrande et la même communion, le signe et l'accomplissement du mystère de l'Eglise, qui rassemble invisiblement tous les hommes venus de tous les pays et de toutes les races en Jésus-Christ, à la gloire du Père dans l'unité de l'Esprit.

Les perspectives que nous avons tracées nous invitent à reconnaître dans l'Eucharistie le signe efficace, *le sacrement de l'Eglise en train de se faire dans le monde de ce temps.*

Cela est bien en effet dans la ligne générale du Concile qui a rendu pour ainsi dire à toutes choses leur dimension historique et qui redécouvre, dans les perspectives d'une philosophie plus existentielle, le sens et la valeur du déploiement des mystères de Dieu dans le temps.

Ainsi pour l'Eucharistie elle-même nous sommes invités à la revoir, non seulement dans l'instant où on apporte ces oblats signes visibles

de notre unité, ou au moment même de la consécration ou de la communion où le Christ se manifeste au milieu de nous et en nous comme Celui qui fait l'unité, mais plus encore aujourd'hui dans le déploiement même de la célébration, dans ce dynamisme qui en constitue la réalité profonde et l'unité dans le temps.

Selon la formule de la Constitution sur la Liturgie (n° 10) l'Eucharistie est : « le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (Texte repris par *Lumen Gentium*, n° 11).

Ainsi le Concile nous invite à revoir l'Eucharistie dans le dynamisme de l'Eglise en train de se faire, *signe d'une unité qui s'achève*. Peut-être faut-il attendre les derniers actes du Concile, la Constitution sur « L'Eglise dans le monde de ce temps » pour découvrir toute la portée de ces textes votés au début.

Ce qui apparaît en effet et ce qui se réalise dans l'Eucharistie, telle que nous l'avons regardée à la lumière de la liturgie vécue, c'est le dynamisme même de l'Eglise en train de se construire dans le monde de ce temps. C'est bien l'Eglise en mission dans le monde pour lui annoncer Jésus-Christ, telle que l'a définie Vatican II, qui est signifiée et réalisée dans l'Eucharistie et les sacrements tels que nous venons de les voir déployer.

Une Eglise qui se construit à partir du monde et de l'Esprit. Laïcs et prêtres, corps sacerdotal qui représente tout l'univers pour le rassembler en Jésus-Christ à la louange du Père. Cette Eglise branchée sur le monde, enracinée dans l'actualité de l'histoire et la totalité de l'univers, elle est signifiée et réalisée à l'échelle de la communauté chrétienne, par ce que nous avons appelé la liturgie de rassemblement, la constitution de l'Assemblée. Mais il faut ajouter aussitôt, l'Eglise est présente au monde pour lui annoncer la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Lumière du monde qui révèle à toute créature ce qu'elle doit devenir selon le dessein de Dieu. Cette mission essentielle à la vie de l'Eglise, remise en valeur par le Concile, d'annonce de l'Evangile à tous, est manifestée et accomplie dans l'assemblée liturgique par la célébration de la Parole.

Mais la vie du monde n'est éclairée par la Parole que *pour* entrer par la foi dans le mystère du Christ, dans sa mort et sa résurrection. C'est cela même qui est vécu chaque jour, dans le monde et pour lui, par le Peuple de Dieu et qui est célébré dans l'assemblée par le renouvellement de la Pâque du Seigneur et la participation de tous à son mystère dans la communion.

Ayant renouvelé son lien nuptial, son alliance avec le Christ, l'Eglise reçoit à nouveau son Esprit. La Pâque chaque jour s'achève en

Pentecôte et la liturgie eucharistique s'achève en mission au monde pour lui annoncer le Christ que nous portons.

Ainsi visiblement, ce que nous célébrons *c'est le dynamisme de l'Eglise, c'est sa croissance : une Eglise en mission.* Une Eglise enracinée dans le monde, participant à toute sa vie pour lui annoncer Jésus-Christ ; une Eglise qui reçoit la Parole de Dieu pour vivre son mystère pascal, une Eglise qui vit ce mystère en union avec le Christ pour être par son Esprit de nouveau envoyée jusqu'aux extrémités du monde. Une Eglise qui se rassemble du monde entier dans le Christ afin de vivre son mystère de mort et de résurrection et qui ayant retrouvé lumière et vie en Lui, renouvelée par son Esprit, est de nouveau envoyée pour une nouvelle mission. Ainsi d'Eucharistie en Eucharistie l'Eglise célèbre la construction toujours en marche du Corps du Christ dans l'histoire du monde, « jusqu'à ce qu'Il vienne ».

Oui l'Eucharistie est vraiment le sacrement de l'Eglise. Elle est aujourd'hui plus que jamais à l'heure du Concile *le signe efficace du dynamisme de l'Eglise : le sacrement de l'Eglise en mission.* Cela est tellement vrai que lorsque l'Eglise, sous l'impulsion de l'Esprit, renouvelle ses liens avec le monde pour lui annoncer Jésus-Christ, l'Eucharistie elle-même renouvelle son dynamisme d'insertion dans la vie, de foi en la Parole, de participation à la Pâque pour déboucher dans l'universalisme de la mission.

C'est dans l'Eucharistie que l'Eglise redécouvre et renouvelle chaque jour sa mission.

51 - Reims Louis LOCHET
22, rue de Pontgivart.